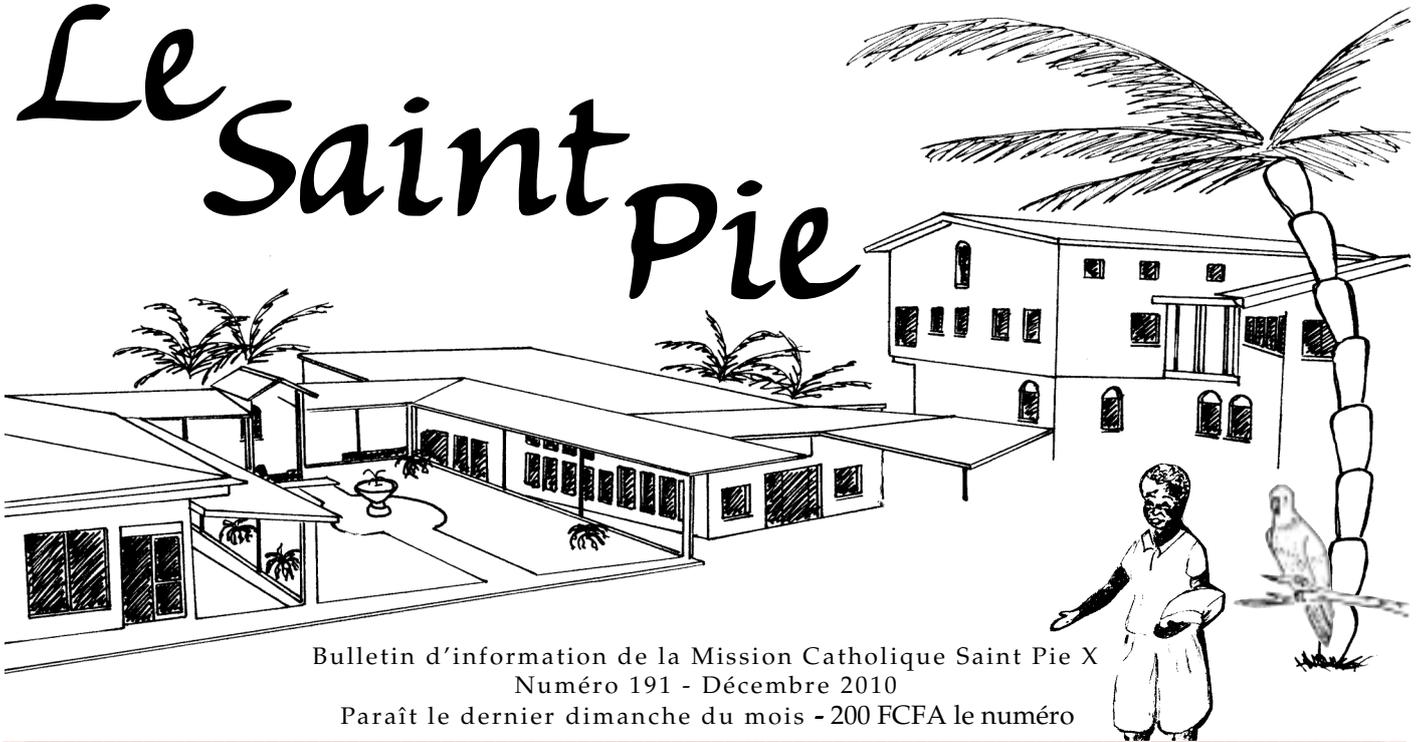


# Le Saint Pie



Bulletin d'information de la Mission Catholique Saint Pie X  
Numéro 191 - Décembre 2010  
Paraît le dernier dimanche du mois - 200 FCFA le numéro

## *Toute la vie est un voyage à Bethléem*

La vie c'est un voyage pour aller voir Dieu. Tous, nous avons été dotés des moyens pour y parvenir : nos intelligences, nos volontés, nos sensibilités, nos corps, nos familles, nos amis et même nos ennemis (ils nous sont plus profitables que nous le croyons !) : toutes les choses du monde créé par Dieu, qu'il a faites à la fois dans l'ordre de la nature et dans celui de la grâce. Tout doit être recueilli et employé comme Dieu le désire.

La vie, pour tous les chrétiens, est un voyage à Bethléem. Ils voyagent ensemble ; car nous sommes son Église, son Église visible et toutefois cachée ; ainsi Marie faisait route vers Bethléem avec le Christ caché pour qu'il fût révélé sur la fin du voyage.

Et tous les biens de l'Église sont nôtres : sacrifice et sacrements, plénitude de la doctri-

ne et de la sainteté. Tout cela nous l'avons en partage. Mais en un autre sens, il est vrai aussi que nous voyageons seuls, chaque personne sui-

nous prêtons pour le chercher ensemble, il y a aussi la solitude que le chrétien doit endurer : « *je dois faire le voyage moi-même, et personne ne*

*peut le faire pour moi* ». Cependant Dieu a fixé un croquis de l'itinéraire qui mène à lui, selon que je suis consacré à Lui ou vivant dans le monde.

### *Consacrés à Dieu ou vivant dans le monde...*

Ainsi nous devons reconnaître que la vie religieuse est la voie la plus courte, la plus directe (à condition, évidemment, qu'on soit fidèle à la suivre), mais en même temps, nous nous réjouissons de ce que tous, sont en route vers Dieu.

A tous qui voyagent vers Dieu tout en vivant dans le monde, Dieu veut qu'ils utilisent les dons qu'il a préparés pour eux : la propriété des biens matériels, les plaisirs lé-



vant un sentier légèrement différent, selon la manière dont l'Esprit la guide. Pendant le voyage s'il y a l'aide et l'amour mutuel que nous

gitimes de la chair et de la volonté libre ; tout cela, le religieux offre de s'en passer dans le voyage, car avec les vœux de pauvreté, chasteté et obéissance, il renonce à ce qui lui apparaît comme des obstacles. Il n'ira pas à bonne allure s'il se laisse embarrasser par eux.

Mais pour le fidèle laïc, c'est différent. Il n'est pas appelé à abandonner les biens de ce monde, mais à en user comme il faut, à ne pas renoncer à la vie charnelle, mais à en user dans le mariage comme par un sacrifice, le « *rendant saint* » sous le regard de Dieu. Il n'est pas appelé à remettre sa volonté à un supérieur (bien que l'obéissance doive être un élément de notre vie), mais à bien user de sa liberté, pour que, grâce à ses responsabilités et à ses initiatives dans les affaires temporelles, celles-ci puissent être plus aisément ramenées au Christ.

**« Ne pas abandonner, mais bien employer »**

Nous ne devenons pas des saints en refusant d'être ce que Dieu veut que nous soyons ; nous ne pouvons pas nous dérober à notre responsabilité ni abandonner la gestion qui nous a été confiée. Ce qui est pour un religieux la voie la plus parfaite vers la sainteté ne l'est pas nécessairement pour ceux qui vivent dans le monde. Une vraie spiritualité destinée aux laïcs ne sera pas non plus obtenue en rejetant à l'aveuglette les moyens traditionnels de toute

sainteté. « *Ne pas abandonner, mais bien employer* », qui peut être interprété à juste titre comme une vraie distinction entre vie religieuse et vie laïque, peut aussi être dit trop facilement, trop étourdiment. On peut facilement oublier le fait que, dans une large mesure, on ne peut « *bien employer* » que si on a d'abord « *abandonné* ». Ceci, évidemment, a besoin d'être éclairci.

Au commencement, après que Dieu eut créé le monde, « *il le regarda et il vit que c'était bon* ». Nous regardons les choses de la terre, les maisons et la campagne, la nourriture et la boisson et nous savons que, fondamentalement, c'est bon.

Nous regardons les biens intérieurs et extérieurs, les biens matériels, les biens naturels. Et tout ce que nous avons à faire, c'est de bien en user !

***La difficulté : nous ne sommes pas Adam et Ève***

Et, bien sûr, c'est ici qu'apparaît la difficulté. Quand nous essayons de bien en user, nous sommes bientôt at-  
trapés. A chaque pas, il y a conflit. Nous nous voyons en train d'employer notre libre volonté pour choisir le mal. Envers les choses de la terre que nous avons reconnues comme bonnes, nous ne voyons pas qu'elles sont bonnes parce qu'elles viennent de Dieu ; car pour nous elles sont devenues de purs objets de plaisir et de satisfaction égoïste.

Qu'est-ce qui ne va pas ?

Pourquoi en est-il ainsi ? On peut trouver la réponse dans le fait que nous ne sommes pas naturellement bons. Nous ne sommes pas Adam et Ève dans le Paradis, allant et venant avec des natures complètement harmonisées à la grâce, avec des intelligences, des sentiments et des vouloirs complètement sains. Nous avons des natures déréglées ; ce qui est une autre manière de dire que nous subissons les effets du péché originel, que nous sommes désarticulés. Nous ne sommes pas accordés à Dieu.

Et c'est pourquoi nous avons à redécouvrir la pénitence.

***Redécouvrir la pénitence***

La pénitence a été quelquefois congédiée comme une vertu « religieuse », bonne pour le cloître et non pour le monde. C'est parce que nous ne concevons la pénitence que comme un ensemble d'exercices extérieurs (dont certains, sans aucun doute, sont incompatibles avec la vie laïque ; le membre d'une famille, par exemple, qui décide de suivre le régime d'un trappiste rendra la vie à peu près insupportable à la cuisinière) plutôt que - ce qu'elle est premièrement - comme un comportement spirituel.

La pénitence est calomniée lorsqu'on en fait une vertu négative. Les gens la voient comme quelque chose d'étouffant et de morne, qui insiste sur le péché et le repentir et qui a toujours de-

vant les yeux la propension humaine à courir après le mal. Cependant, la pénitence inclut bien davantage : en premier lieu, elle présuppose la charité.

En effet, pourquoi nous détournons-nous du péché, sinon parce que nous sommes attirés par l'amour de Dieu ? Pourquoi nous attrister, sinon parce que nous avons offensé celui qui est souverainement digne d'amour ? Pourquoi désirons-nous abandonner nos attachements aux choses de ce monde, si ce n'est pas parce que nous désirons atteindre la charité parfaite ?

*Le but de la pénitence n'est jamais de transformer notre âme en une maison vide, mais d'en faire un lieu où le Christ puisse naître.*

#### *Dieu fait le travail*

Pour chacun, le voyage à Bethléem doit être accompli en esprit de pénitence, cet esprit qui s'attriste du péché et qui désire un sauveur ; un sauveur qui rendra droit ce qui en nous est tordu, qui réorientera nos vies vers sa gloire. Il s'agit alors pour nous de vider nos vies de tout ce qui n'est pas Dieu. Mais ce travail lui-même, c'est Dieu qui le fait ; il ne peut être accompli qu'avec sa grâce. C'est pourquoi le chrétien diffère de l'ascète païen qui cherche à discipliner ses facultés et à atteindre à une certaine perfection naturelle. Celui-ci essaie de faire quelque chose de lui-même ; fréquemment ses austérités

sont des manifestations d'orgueil. La véritable pénitence, au contraire, s'enracine dans l'humilité. Elle est fondée sur la reconnaissance de notre néant. Le véritable pénitent n'est pas satisfait parce qu'il atteint la maîtrise de lui-même ; au contraire, ce qu'il désire de toutes ses forces, c'est voir Dieu, le maîtriser parfaitement.

Notre dégoût de la pénitence est probablement dû au fait que nous ne la trouvons pas une vertu séduisante. Qui désire qu'on vienne l'ennuyer avec les fondations quand il peut voir les tourelles du château intérieur ?

#### *Préférer le spectaculaire ?*

C'est ainsi que nous raisonnons inconsciemment, et nous préférons aspirer à un héroïque abandon dans les bras de la Providence, ou à une certaine pauvreté spectaculaire, plutôt que combattre le péché qui est en nous. Et pourtant cette négligence envers les fondations de la vie spirituelle est responsable de nombreux désastres, aujourd'hui comme autrefois : « *Les directeurs spirituels doivent s'assurer que leurs disciples ont fait des progrès dans la vie active avant de leur suggérer les sommets de la contemplation. On doit mater ses passions par des habitudes de douceur, de patience... de libéralité, d'humilité, etc., avant qu'il soit possible, les passions une fois soumises, de s'élever à la vie contemplative. Car, faute de cette mortification préalable,*

*beaucoup, qui, au lieu de marcher, ont bondi sur le chemin qui mène à Dieu, se sont trouvés, après une longue période consacrée à courir après la contemplation, dénués de toutes vertus, impatientes, passionnés et orgueilleux à la moindre provocation. De telles personnes n'ont réalisé ni la vie active, ni la vie contemplative, ni même la vie mixte ; elles ont bâti sur le sable. Et veuille Dieu que cet échec soit rare ! »*

#### *Notre modèle : le voyage à Bethléem*

Mais où trouver un modèle pour les chrétiens qui veulent pratiquer la pénitence ? Comme laïcs, ils ne peuvent pas la pratiquer de la même manière que les religieux, où vont-ils trouver un modèle ? Nous pouvons en trouver un très simple dans le voyage vers Bethléem accompli par Marie et Joseph. A première vue, cela peut paraître difficile. Dans le récit évangélique, le voyage loin de Nazareth est raconté brièvement ; on ne donne guère de détails. Et pourtant on y trouve beaucoup à méditer, sans broder indûment sur la narration de l'Évangile.

Tout d'abord, nous remarquons que Marie et Joseph ont entrepris le voyage par obéissance. « *En ces jours-là parut un édit de César-Auguste ordonnant de recenser le monde entier.* » Marie et Joseph se soumirent et quittèrent Nazareth pour se rendre à Bethléem. Ils montraient une obéissance immé-

diat à la volonté de Dieu. La volonté de Dieu ? Allons donc ! c'était un édit de l'empereur ! Oui, mais ces deux personnes, qui obéissent à la volonté de Dieu quand elle leur avait été manifestée de façon extraordinaire par un ange, furent également obéissantes quand elle leur fut manifestée de façon ordinaire par des hommes. Les enfants en obéissant à leurs parents, les épouses en étant soumises à leur mari, les chrétiens en obéissant aux lois de l'Église, les citoyens en obéissant à l'autorité civile légitime soumettent leurs volontés à celle de Dieu. La pratique de la pénitence, qui consiste à se détourner du péché et à embrasser le bien, est accomplie en premier lieu par l'obéissance à ses commandements, et aussi aux directives de ceux à qui il a voulu que nous soyons assujettis. « **L'obéissance vaut mieux que le sacrifice** ».

### *Supporter le quotidien*

Marie et Joseph se mirent en route et supportèrent les inconvénients du voyage. Il n'y a rien dans le récit évangélique pour nous faire penser que le voyage fut pour eux, plus difficile que pour les autres gens qui le faisaient, sauf que l'enfant était presque à terme. Mais sans doute y avait-il alors d'autres femmes enceintes sur la route de Bethléem. Le fait que Marie et Joseph voulurent partager les inconvénients communs est une autre leçon pour nous vers la pratique de la pénitence. Les occasions de la prati-

quer habituellement sont tout autour de nous.

**Par-dessus tout, nous pouvons oublier ce fait que notre travail quotidien est le premier de nos exercices de pénitence. La spiritualité de n'importe quel chrétien est suspecte, s'il cherche à échapper au devoir commun de gagner son pain.**

Combien de fois nous nous surprenons en train de déplorer les épreuves du travail, du temps, les inconvénients de la chaleur qui sont les mêmes pour tous, toutes choses qui peuvent être autant de moyens pour nous purifier, tandis que nous avançons sur la route qui mène à Dieu. Marie et Joseph ne refusèrent pas de partager le lot commun, en fait, ils étaient probablement impossibles à distinguer dans la foule en route vers Bethléem. Nous soulignons ce point parce qu'il est si facile de faire de la pratique de la pénitence une occasion de satisfaire notre goût pour l'inolite et le dramatique, d'entreprendre des mortifications qui conviennent à nos préférences et nous fortifient dans cet amour-propre dont, théoriquement, elles devraient nous libérer. Cela semble une règle sûre de ne pas entreprendre de pénitences insolites jusqu'à ce que nous nous soyons d'abord soumis aux pénitences communes. Ne choisissez pas de pratiquer l'abstinence de viande avant d'avoir appris à manger les restes.

Evidemment, il y eut quelque chose d'inolite qui se produisit à l'achèvement du

voyage à Bethléem. Marie et Joseph s'abritèrent dans une étable, une étable est pourtant un endroit extraordinaire, pour la naissance d'un enfant. Mais remarquons, dans le récit de l'Évangile, une chose qui est de la plus haute importance pour la pratique de la pénitence dans la vie des laïcs. Nous lisons que la sainte Famille se rendit à l'étable, « *parce qu'il n'y avait pas de place pour eux à l'hôtellerie* ». Joseph, évidemment, avait cherché l'hôtellerie ; avec les yeux de l'esprit nous pouvons le voir frappant à toutes les portes de Bethléem, en quête d'un abri pour Marie et pour Jésus qui devait naître bientôt. Se serait-il donné tant de mal pour lui-même ? Nous l'ignorons, mais nous savons une chose : Joseph était le chef de la famille et il savait se considérer comme chargé de pourvoir aux besoins de la famille. Un père - peu importe comment il peut être attiré à la pratique de la pénitence pour lui-même - doit considérer les besoins de sa femme et de ses enfants. La pénitence ne doit pas contredire les devoirs d'état de chacun.

### *Accepter avec joie*

Mais Joseph a fait son devoir, et pourtant il n'y avait pas de place. Alors ? Il accepta ce que Dieu lui procurait : une étable.

Et nous pouvons supposer que Marie et lui l'acceptèrent avec joie, en parfaite conformité avec la volonté de Dieu.

Et en cela ils sont nos modèles. Les efforts que nous faisons pour purifier nos âmes afin de les préparer à recevoir Dieu ne sont pas aussi efficaces que le travail qu'il accomplira lui-même pour les purifier, et les rendre prêtes à sa venue. Épreuves, souffrance, maladie, dépouillement, brisement du cœur sont autant de moyens divins, indispensables pour « *préparer la voie du Seigneur* ». Il sait mieux que nous ce qui obstrue sa voie, quel obstacle dans nos âmes l'empêche de les remplir complètement. A une personne affairée à mille choses, même mille choses bonnes, il envoie la maladie pour lui rappeler « *l'unique nécessaire* ». A une personne qui a une facilité naturelle pour s'entendre avec les gens et les attirer au Christ, il envoie la croix de la mésintelligence, de l'échec.

Mais quelque épreuve cruelle qu'il permette, quelque souffrance que sa volonté nous envoie, il faut la recevoir de bon cœur et avec confiance en sa bonté. Il a voulu que son Fils naquît dans une étable, un endroit certainement très inattendu. Au milieu des épreuves et de l'obscurité que nous ne pouvons comprendre, peut se situer, bien que nous ne puissions nous en rendre compte, le moment le plus opportun pour que le Christ naisse très parfaitement dans nos âmes. Par des moyens détournés, Dieu nous prépare à sa venue. Mais il opère sans se tromper ; nous devons lui faire confiance.

*Notre pénitence aura at-*

*teint son but si elle nous a préparés à supporter la purification que Dieu veut accomplir dans nos âmes.*

### *Se préparer par la pénitence*

Marie et Joseph étaient prêts à accepter pleinement la volonté de Dieu avec toutes les souffrances, toutes les difficultés qu'elle entraînait. Mais les événements de la conception et de la naissance du Christ n'étaient pas des phénomènes isolés dans leurs vies. Leurs vies tout entières, pour ainsi dire, menaient au voyage de Bethléem. Tout les avait préparés à embrasser la volonté de Dieu.

Cette préparation ne doit pas être ignorée dans nos propres vies. Nous avons signalé que dans la vie des laïcs la plupart des pénitences consisteront **soit** dans l'accomplissement de nos devoirs, **soit** dans l'acceptation des souffrances que Dieu envoie ; mais il est un point qu'on peut aisément oublier : **c'est que nous avons besoin de pénitence même pour nous préparer à faire notre devoir.**

Ceci est spécialement vrai lorsque l'accomplissement de notre devoir devient difficile à cause de circonstances éprouvantes. Par exemple, lorsque l'Eglise, conseille la pratique de la continence dans des cas difficiles où une nouvelle conception signifierait la mort de l'épouse, elle affirme que la continence n'est pas impossible. Il la voit comme un devoir, probablement un devoir difficile qui réclame de l'héroïsme. Mais (sans tenir

compte de l'incommensurable puissance de la grâce) ne serait-il pas pratiquement impossible, à moins que mari et femme aient déjà fait l'apprentissage du renoncement ?

On ne peut ignorer entièrement la mortification volontaire. Si nous disons que nous ferons seulement notre devoir, après un certain temps, nous ne serons pas capables de faire même notre devoir. L'Eglise reconnaît cela et, dans sa sagesse, impose le renoncement par ses lois du jeûne et de l'abstinence.

*Une des grandes difficultés que rencontrent beaucoup de gens lorsqu'ils décident de mener une vie mortifiée pour progresser dans l'amour de Dieu, c'est que leur vie antérieure ne les y a pas préparés. Il est difficile d'acquiescer sur le tard la maîtrise de soi si on a toujours été indiscipliné depuis la première enfance.*

Il faudra une grande grâce et un héroïque effort à la victime du matérialisme pour rejeter son égoïsme et son irresponsabilité. Je ne veux pas dire que cela est impossible, car rien n'est impossible avec Dieu, mais c'est extrêmement difficile.

**C'est pourquoi les enfants prennent un bon départ vers la sainteté s'ils sont élevés dans un foyer où règnent l'ordre, la stabilité, la discipline et l'amour.** Les vertus naturelles sont de pâles réalités à la lumière des vertus surnaturelles, mais celles-ci mettent beaucoup de temps à s'exercer si celles-là manquent. L'enfant qui est entraîné à être aimable

avec ses parents, à partager avec son frère le dernier gâteau disponible, à manger ce qu'on lui sert, même s'il ne l'aime pas spécialement, et à ratisser les feuilles parce qu'on l'en a chargé, ne deviendra pas nécessairement un saint, mais il est un bon matériau sur lequel la grâce peut travailler. S'il y a un minimum de biens matériels qui soit nécessaire à la pratique de la vertu, il y a certainement un minimum de biens sentimentaux et psychologiques qui est nécessaire aux enfants pour leur développement normal. Dans ces biens, il faudrait inclure la sécurité de l'amour bien ordonné, solide, stable de leurs parents pour eux et l'un pour l'autre.

***Une sainteté qui  
ne sépare pas***

Nous semblons avoir erré

bien loin du voyage à Bethléem. Mais en réalité nous n'avons pas erré en évoquant le foyer, car le premier voyage est parti du foyer de Nazareth.

Une dernière chose que nous pouvons apprendre au sujet de la pénitence par l'exemple de Marie et Joseph à la naissance du Christ, c'est leur accueil aux bergers. Nous pouvons les imaginer saluant les bergers avec tant d'amitié, de gentillesse et de joie, ravis de pouvoir leur montrer le Christ. Les bergers étaient des gens simples ; ils n'étaient sans doute pas particulièrement saints, mais Marie et Joseph ne les ont pas effrayés avec leur propre sainteté.

Ainsi nos efforts pour devenir saints ne nous séparent-ils pas des autres gens. La pénitence doit être un pont et non une barrière. En étant exi-

geants pour nous-mêmes, nous devrions devenir plus faciles pour les autres. Il y a quelque chose de faux dans un esprit de pénitence qui nous fait compter les morceaux de sucre que les autres mettent dans leur café.

La pénitence doit nous rendre libres en vue de l'amour, pour que nous aimions Dieu et les gens comme il faut. Et tandis qu'elle nous prépare pour la naissance de Dieu dans nos âmes, elle nous prépare aussi à aimer nos voisins plus pleinement, avec plus de délicatesse et de joie.

**Bon voyage vers Bethléem à  
chacune et à chacun d'entre  
vous, chers Fidèles !**

**Joyeux Noël et  
Sainte Année 2011 !**

*Père Nicolas Pinaud*

**Que la fête soit belle !**

A mon tour de souhaiter à tous les Piekayas comme moi, une bonne et sainte fête de Noël.

Qu'elle soit belle, cette fête de Noël, comme elle l'a été pour la Sainte Mère de Jésus, et pour Saint Joseph :

Toute la beauté de leur Noël était dans leur cœur de chrétiens, ils étaient TOUT à Jésus, et Jésus était TOUT pour eux.

La misère à l'extérieur est devenue la grande joie dans leur âme, car Jésus, le Sauveur était né. Le Ciel allait bientôt être ouvert à nouveau !

La pauvreté extérieure, ils la comptaient pour une richesse, car l'un et l'autre tenant Jésus dans leurs bras, savait que le monde entier Lui appartient. Ils prenaient soin de Lui, et Il allait s'occuper d'eux, Lui que les Anges adorent et servent !

Le froid d'hiver – faut aller loin d'ici pour essayer ! – leur était adouci par la plus grande des chaleurs, celle que donne la flamme de la charité. Le Fils de Dieu nouveau-né, l'Emmanuel, « Dieu avec nous », est la vraie source de ce feu qu'Il est venu jeter sur la terre, et qu'Il veut voir brûler !

Eh bien, chers frères et sœurs Piekaya, prenons-en de la graine, et que la joie de Noël soit surtout dans nos cœurs.

Arrêtons, ces jours saints, au moins pendant un petit moment de nous occuper de la fête des cadeaux et autres soucis de miang. Et pensons, comme Marie et Joseph, que nous devons être TOUT à Jésus ; que le Ciel nous attend pour toute une éternité ; que Dieu seul suffit ; et que la vraie chaleur, c'est pas n'importe quel amour qui nous la donne, mais la charité du Divin Enfant, quoi...



Piekaya

## N 3 Des principales Créatures de Dieu

Remplacez les 32 espaces soulignés par les mots suivants : *âme, ange, bonheur, bons, capable, chacun, ciel, corps, défier, démons, Dieu, enfer, épreuve, fonctions, gardien, homme, intelligence, jaloux, librement, œuvres, pécher, précipités, priver, protéger, pur, récompense, révoltèrent, sainteté, servir, soumirent, Symbole, tentations.*

Continuant l'explication du \_\_\_\_\_, le catéchisme arrive à ces mots : « Créateur du ciel et de la terre ». Ici, ne pouvant décrire toutes les \_\_\_\_\_ de Dieu, il se borne aux deux créatures les plus parfaite : au ciel, l'\_\_\_\_\_ ; sur la terre, l'\_\_\_\_\_.

1 L'Ange. - L'Ange est un esprit, c'est à dire une \_\_\_\_\_, qui, à l'image de Dieu, n'est pas unie à un corps : c'est un \_\_\_\_\_ esprit.

Dieu a créé tous les anges en état de \_\_\_\_\_ : il les avait tous destinés au \_\_\_\_\_, mais il voulut que leur \_\_\_\_\_ fût mérité et il leur imposa une \_\_\_\_\_. Les uns se \_\_\_\_\_ à Dieu, ce sont les \_\_\_\_\_ anges : désormais ils ne peuvent plus \_\_\_\_\_ et sont au ciel pour toujours. Les autres se \_\_\_\_\_ : ils furent \_\_\_\_\_ dans l'\_\_\_\_\_, ce sont les \_\_\_\_\_.

Les bons anges servent \_\_\_\_\_ et remplissent les \_\_\_\_\_ qu'il leur confie : l'une d'elles est de \_\_\_\_\_ les hommes, et \_\_\_\_\_ de nous a son ange \_\_\_\_\_.

Les démons, \_\_\_\_\_ du bonheur qui nous attend, cherchent à nous en \_\_\_\_\_ en nous faisant commettre le mal. Leurs tentatives en ce sens s'appellent des \_\_\_\_\_.

Nous devons respecter les bons anges, les prier, et nous \_\_\_\_\_ des pièges du démon.

2 L'Homme. - L'homme est composé d'un esprit, appelé \_\_\_\_\_, et d'un \_\_\_\_\_. Par son âme il ressemble à Dieu, car elle est spirituelle, immortelle et \_\_\_\_\_ d'agir \_\_\_\_\_.

L'homme est fait pour connaître Dieu, l'aimer, le \_\_\_\_\_, et obtenir comme \_\_\_\_\_ le bonheur du ciel.

### Neuvaine à Saint Joseph pour la Mission Saint Pie X

Prière : "Ô vous dont la puissance s'étend à toutes nos nécessités, et sait rendre possibles les choses les plus impossibles, ouvrez vos yeux de Père sur les intérêts de vos enfants. Dans l'embarras et le peine qui nous presse, nous recourons à vous avec confiance ; daignez prendre sous votre charitable conduite cette affaire importante et difficile, cause de notre inquiétude. Faites que son heureuse issue tourne à la gloire de Dieu et au bien de ses dévoués serviteurs. Ainsi soit-il."

Ajouter si possible : 7 fois Notre Père, Je vous salue Marie et Gloire au Père en l'honneur des 7 douleurs et allégresses de St Joseph.

Redoublons de ferveur dans nos prières à Saint Joseph. Faisons la neuvaine continuelle avec la prière ci-dessus et les dévotions au gardien fidèle et zélé de l'Enfant-Jésus et Sa Sainte Mère.

Mission Saint Pie X  
Quartier La Peyrie  
B.P. 3870  
LIBREVILLE - GABON  
Téléphone : (241) 76.60.18  
Télécopie : (241) 74.62.15

Comment nous aider ? A la demande de nos lecteurs intercontinentaux nous donnons le numéro de C.C.P où vous pouvez nous aider.

**C.C.P. |23|038|98|T|020| Paris,**  
ou envoyer un chèque à l'ordre de la  
**Mission Saint Pie X** à notre adresse.  
**Merci !**

## DESTINATAIRE

## Carnet Paroissial du mois de Décembre

*Huit enfants ont été régénérés par  
la grâce du St Baptême .*

*Ont été honoré de la sépulture ecclésiastique:*

*Geneviève MOBEDI, 81 ans  
Charlotte ISSANGA, 79 ans*

### *Dates à retenir en janvier*

Samedi 1<sup>er</sup> : Octave de la Nativité de  
Note Seigneur.

10.00 Messe Chantée

Dimanche 02: *Le Saint Nom de Jésus*, 2<sup>e</sup> cl.

10.00 Messe chantée

Jeudi 06: *Epiphanie de Notre  
Seigneur Jésus-Christ*, 1<sup>ère</sup> cl.

18.30 Messe chantée

Dimanche 9: *Solennité de l'Epiphanie,  
Fête de la Sainte Famille*, 2<sup>e</sup> cl.

10.00 Messe chantée

Jeudi 13: *La Commémoration du  
Baptême de Notre Seigneur*, 2<sup>e</sup> cl.

18.30 Messe chantée

### Corrigé du *Saint Pie* de novembre 2010—N° 190 - Dieu - son Existence et sa Nature

Le Catéchisme nous a appris que Dieu avait **promis** à l'homme tombé de le relever. Ce **relèvement** a été opéré grâce à l'**incarnation** du Fils de Dieu, et c'est de ce **mystère** qu'il va être maintenant question, comme y invite d'ailleurs la suite du **symbole** : « Et en Jésus-Christ, son Fils unique, etc ».

Pour mieux relever l'**homme**, Dieu voulut s'abaisser jusqu'à lui. Le Fils de Dieu s'incarna, se fit homme, c'est à dire qu'il prit un **corps** et une **âme** semblables aux nôtres, et pour être de la même **race** que nous, il voulut avoir pour mère une **descendante** d'Adam et d'Eve, qui fut la Très Sainte Vierge **Marie**.

Ainsi le Fils, déjà Dieu de toute **éternité**, commença d'être homme, sans perdre sa **divinité**. En conséquence, tout en restant une seule personne ( la deuxième **personne** de la sainte **Trinité** ), il possède la **nature** divine et la nature humaine : Dieu comme son Père, homme comme nous.

A tout homme qui vient en ce monde on donne un **nom** : le Fils de Dieu fait homme fut appelé **Jé-  
sus** , nom hébreu qui veut dire Sauveur ; on l'appelle aussi le **Messie** ou le Christ, mot qui signifie **sacré**, parce qu'il fut consacré comme roi et prêtre de toute l'**humanité**. Nous l'appelons enfin **Notre Seigneur**, c'est à dire notre Roi ou notre Maître : nous lui appartenons, en effet, à double **titre**, puisqu'il est notre **Créateur** et qu'il nous a rachetés.

La Vierge Marie n'a donné à Jésus que sa nature humaine, mais, comme il n'y a en lui qu'une seule personne, elle est vraiment sa mère, et comme cette personne est Dieu, Marie est véritablement **mère de Dieu**. Elle avait pour époux saint **Joseph**, qui fut constitué père **adoptif** et gardien de Jésus-**Christ** enfant.